

édito



Le bien commun, plus que jamais d'actualité

Au fil des siècles, la modernité a vu émerger le concept d'individu. Alors que dans une société classique, on se définit d'abord par rapport à un groupe, les sociétés occidentales ont mis en avant l'individu. Ce phénomène n'est pas uniquement occidental et se répand progressivement sur la planète, accompagné d'un mode de vie et de référents culturels ou économiques. Dans une perspective plus utilitarisme, on se focalise davantage sur les intérêts particuliers et les droits individuels, au risque de tomber dans l'individualisme et de perdre une vision plus globale de nos sociétés. Mais les excès de l'individualisme, les crises économiques et surtout environnementales, nous font de plus en plus prendre conscience de l'existence d'un bien commun à préserver. Sinon, le « chacun pour soi » risque de mener tout le monde au bord du précipice.

Concept issu de la philosophie antique, le « bien commun » se retrouve fréquemment sous la plume d'Augustin. Le Souverain Bien, commun à tous les hommes, n'est autre que Dieu. Mais l'homme, par orgueil et par cupidité, n'a de cesse de vouloir se l'approprier, se prenant pour Dieu et refusant à ses frères en humanité d'en jouir eux aussi. Goulven Madec disait que l'opposition entre *commun* et *propre* est même un « *lieu commun augustinien* »¹.

Cette sensibilité augustinienne au bien commun provient d'une double source que l'évêque d'Hippone a su faire converger : la philosophie antique et l'Écriture. Dès ses premiers dialogues philosophiques, Dieu apparaît comme le bien commun à tous, ce qu'il répètera dans la *Cité de Dieu*. La *Règle de saint Augustin* est également marquée par le bien commun, qui se concrétise par le partage des ressources des membres de la communauté. Augustin a donc expérimenté pratiquement ce qu'il a conceptualisé par ailleurs.

Après ce parcours augustinien, nous nous replongerons dans l'histoire de la doctrine sociale de l'Église, dont le bien commun constitue un des piliers. Comment ce concept est-il entré dans le discours officiel de l'Église ? Par ailleurs, depuis quelques années et notamment l'encyclique *Laudato si'*, l'Église parle de la « maison commune », la création fragile et menacée par l'activité humaine. Comment cela s'enracine-t-il dans le discours sur le bien commun ? Nous verrons également l'exemple d'une initiative, le Campus de la Transition, qui tente de rendre concret le discours chrétien sur le bien commun et la maison commune et d'y sensibiliser les acteurs de la société d'aujourd'hui et de demain. Enfin, nous verrons comment, dans le domaine familial, l'altérité peut être mise au service du bien commun.

Nicolas POTTEAU
Augustin de l'Assomption
(St Lambert-des-Bois, Yvelines)

¹ G.MADEC,
«Commune-
proprium »,
*Augustinus
Lexikon I*,
col. 1079-1081.